

CLAUDINE BURTON-JEANGROS

Muller Séverin (2008), *A l'abattoir, Travail et relations professionnelles face au risque sanitaire*. Editions de la Maison des sciences de l'homme, Editions Quae, 301 pages.

Tout en revendiquant la valeur heuristique de l'abattoir comme lieu d'étude, Séverin Muller reconnaît avoir exploré un terrain peu commun pour les sociologues. Il énumère différents facteurs ayant contribué à ce relatif manque d'intérêt. La phase d'expansion industrielle de ce secteur d'activité s'est faite tardivement (dans les années 1970), dans un contexte de crise de l'emploi ouvrier, c'est-à-dire à un moment où les études sociologiques s'en étaient déjà détournées. Par ailleurs, les dimensions symboliques attachées à l'abattoir, lieu de violence et de mort, rebutent probablement les chercheurs et les descriptions détaillées de certains processus observés mettent en effet parfois le lecteur à l'épreuve. Enfin il s'agit d'analyser un travail ingrat, ou un « sale boulot » dans les termes de Hughes, caractérisant des terrains souvent jugés moins nobles ou légitimes pour la recherche.

Dans cet ouvrage, issu de sa thèse de doctorat, Muller met au cœur de son interrogation l'imbrication des logiques économiques et des logiques de gestion des risques au sein du travail réalisé dans l'abattoir. En raison de la prégnance de la crise de la vache folle au moment où il réalise son étude de terrain, l'abattoir constitue en effet un lieu propice pour examiner les enjeux se nouant autour de la gestion du danger sanitaire. Inscrivant son analyse à l'intersection de la sociologie du travail, des organisations et des politiques publiques, l'auteur s'intéresse en particulier aux difficultés associées à la conciliation des normes de santé publique et des exigences de rentabilité économique. Se réclamant d'une perspective institutionnelle, Muller veut rendre compte du travail au sein de l'abattoir en étudiant ses propriétés et son fonctionnement ainsi que les comportements des acteurs qui y sont actifs.

L'étude combine une approche historique et une approche ethnographique. Il justifie la première par le fait qu'à toute époque, les abattoirs ont été confrontés à la question du risque ; à travers l'analyse des archives, il souhaite montrer comment les risques sont historiquement situés et socialement construits. L'analyse ethnographique vise, quant à elle, à étudier les interdépendances et arrangements élaborés par les différents groupes d'acteurs impliqués dans l'abattoir. Muller a eu recours à une observation participante transversale, une technique assez peu utilisée consistant à « mener plusieurs activités ordinaires au sein d'une même organisation, d'un même lieu d'interconnaissance en accédant à des points de vue transversaux et opposables » (p. 25). Combinant observation et entretiens, il rend compte de la gestion quotidienne des risques sanitaires en examinant le travail réalisé par plusieurs catégories de professionnels. Cette méthode enrichit certainement la connaissance du milieu, mais Muller relève aussi les difficultés associées à ce dispositif. En effet, son immersion successive dans le monde des ouvriers, puis dans celui de la direction de l'abattoir l'a placé, selon ses propres termes, dans des situations inconfortables. Du côté des ouvriers, il a été exposé à une certaine incompréhension quant à ses affiliations (« de quel bord es-tu ? »). Du côté de la direction, il a été soumis à des demandes – par exemple rendre compte de l'atmosphère de travail dans les ateliers – auxquelles il a refusé de répondre, cherchant à restreindre l'instrumentalisation dont il se sentait l'objet.

Le premier chapitre décrit les transformations des abattoirs au cours de leurs deux siècles d'existence. Créés au début du XIX^e siècle, les premiers abattoirs étaient des institutions publiques ayant pour mission de prémunir les populations contre les dangers sanitaires, notamment en confinant l'abattage dans un espace clos. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, cette activité est restée avant tout un artisanat manufacturier, la pression de la rentabilité économique étant alors faible. Ce n'est qu'à partir de la fin de la 2^e guerre mondiale que les sites ont été inscrits dans un cadre réglementaire strict. Cependant en raison

de la mise en avant de la productivité à partir de 1965, l'administration publique va être placée en retrait au profit du secteur privé. Enfin, depuis le début des années 1990, l'activité d'abattage s'est concentrée sur des grands sites industriels privés ce que Muller décrit comme le passage d'un système manufacturier à une logique industrielle : « L'organisation du travail de production est rationalisée et la répétition de gestes parcellaires se substitue progressivement au savoir de métier » (p. 64). La crise de la vache folle, qui a éclaté en 1996, a introduit une rupture contraignant les autorités publiques à surveiller étroitement les abattoirs en vue de démontrer qu'elles étaient à même de garantir la santé publique. Les mesures prises – telles que la traçabilité des produits et l'auto-contrôle des opérations de transformations – s'articulent directement avec la question de la responsabilité des différents acteurs impliqués, tant celle des opérateurs privés que celle de l'Etat.

Les chapitres suivants abordent successivement les différentes catégories d'acteurs impliqués dans l'abattoir, à savoir les ouvriers, les dirigeants et les instances de contrôle. Dans une première partie du chapitre consacré au travail ouvrier, Muller évoque les difficultés chroniques liées au recrutement et à la formation. Les ouvriers sont avant tout des agriculteurs, des fils d'agriculteurs, des ouvriers agricole, ou encore des bûcherons. Les abattoirs parviennent également à recruter des jeunes peu ou pas qualifiés qui souhaitent rester dans leur région. Toutefois, en raison des conditions de travail (pénibilité, faible reconnaissance salariale), le *turn-over* de la main d'œuvre est important. Par ailleurs, des femmes s'introduisent progressivement dans ce milieu, mais elles sont souvent mal reçues par les ouvriers masculins qui associent leur présence à une déqualification des tâches et de la valeur du travail exécuté. Quant aux ouvriers d'origine étrangère, ils sont également fréquemment mis à l'écart, le groupe traditionnel d'ouvriers cherchant ainsi, de manière implicite, à préserver les normes du métier.

Dans un second temps de ce chapitre consacré aux ouvriers, l'auteur propose une étude ethnographique du monde des ouvriers de l'abattoir. A l'aide de descriptions minutieuses, il montre la complexité du travail effectué, dans un contexte où l'imprévisibilité est de manière générale élevée et la productivité est relativement peu maîtrisable en raison de l'unicité du produit transformé. Soumis à des pressions induites par la conjonction des normes sanitaires et des normes de rentabilité, les ouvriers sont régulièrement amenés à opérer des arbitrages et, par leurs comportements et leurs décisions, ils participent activement à la gestion des risques. Il faut toutefois souligner, qu'à la différence du monde du nucléaire où les opérateurs sont directement mis en danger par leur activité, dans le cadre de l'abattoir les ouvriers ne sont que des agents potentiellement contaminants au cas où ils procéderaient de manière inadéquate. Si les nouvelles normes sanitaires, dont la traçabilité, représentent une augmentation des contraintes dans le travail quotidien, Muller constate une adaptation collective à celles-ci,

notamment sous la forme d'un système d'entraide et d'arrangements tacites entre travailleurs.

Dans le chapitre intitulé « les dirigeants face à la judiciarisation », l'auteur décrit comment, suite à la crise de la vache folle, les instances dirigeantes de l'abattoir ont dû gérer la co-existence de deux logiques contradictoires, d'une part la nécessité d'assurer la rentabilité des activités et de l'autre l'application des nouvelles normes de sécurité sanitaire. Les services de production et de commerce représentent les deux principales entités au sein des activités de bureau, s'y adjoint le service qualité de plus petite taille. Longtemps dominant, le service de production, dont l'objectif consiste à produire au plus juste en fonction des ressources à disposition, a perdu sa position dominante au début des années 1990. Il a été supplanté par le service commercial dès lors que l'usine a développé son secteur commercial et a mis en avant des objectifs économiques. Dans un contexte de concurrence entre ces deux services, la circulation essentiellement orale de l'information et l'absence de traces écrites permettent aux différents acteurs de disposer de marges de manœuvre, tout en générant également des tensions. Créé tardivement en 1991, le service qualité a longtemps eu une fonction et un rôle mal définis. La crise de la vache folle lui a soudainement donné un nouveau statut au sein de l'entreprise, sans toutefois nécessairement lui octroyer plus de pouvoir. Ses tentatives de standardisation des informations par la mise en place d'un système informatique vont d'ailleurs à l'encontre des pratiques et sont ressenties comme une menace par les autres secteurs. Au-delà du mode de fonctionnement interne à l'abattoir, Muller souligne qu'avec la crise de la vache folle et l'introduction de normes institutionnelles, les facteurs exogènes représentent un élément irréductible de l'organisation et participent à la définition de ses frontières.

Le quatrième chapitre porte sur les différents agents de contrôle intervenant dans les activités quotidiennes de l'abattoir. Au-delà de la description des arrangements opérés autour des visites d'agents extérieurs, tels que les représentants étatiques ou des sociétés clientes, l'essentiel du chapitre porte sur le rôle du personnel vétérinaire, qui par sa présence entretient un sentiment de surveillance permanente au sein des ateliers. Dans ce contexte de promiscuité et de coopération obligée (« l'abattoir c'est le seul cas où on vit avec celui qu'on contrôle » p. 243), la direction et l'inspectrice vétérinaire coopèrent et négocient les règles au quotidien. Bien conscients que les pratiques adoptées mettent en jeu leur responsabilité juridique, les acteurs établissent des compromis en fonction de diverses ressources et contraintes. Ces compromis, en dépit de la bonne volonté affichée par les différentes parties, mettent directement à jour les difficultés à concilier logique de marché et logique de santé publique dans l'enceinte des abattoirs. L'auteur conclut sur les limites pratiques d'une gestion standardisée des risques qui, dans sa mise en application concrète dans l'environnement complexe de l'abattoir, génère inévitablement des logiques d'accommodement entre les groupes professionnels.

Cet ouvrage rend compte d'un travail de terrain approfondi, alliant rigueur et réflexivité de la part de l'auteur face à la démarche menée. Le fait de travailler sur un monde peu connu du grand public l'a conduit à intégrer des descriptions détaillées, qui s'avèrent parfois longues et qui se font au détriment de constructions plus théoriques. En effet, au-delà des qualités d'un compte-rendu minutieux des activités observées, la relative dispersion du propos dans de nombreux objets (sociologie du travail et sociologie du risque notamment) et regards (approche historique et approche ethnographique) peut constituer une faiblesse. Si on comprend l'intérêt à étudier les processus (selon les termes de Chapoulie dans la préface de l'ouvrage), le lecteur est confronté à la volonté de rendre compte de l'accumulation méticuleuse d'une masse de données empiriques. La lecture tend à donner l'impression que la problématique du risque a été adoptée *a posteriori*, comme moyen d'embrasser l'ensemble des observations, mais sans que cette orientation théorique soit effectivement poussée jusqu'au bout. Ou alors, on aurait pu s'attendre à ce que le croisement des champs débouche sur une réflexion plus poussée quant aux concepts se situant à la croisée des regards portés. Il n'en reste pas moins que Muller offre une riche et stimulante analyse d'un terrain peu exploré, exemplaire de toute une série de processus sociaux à l'œuvre sur les lieux de travail.

Claudine Burton-Jeangros
claudine.jeangros@unige.ch